

Le Foyer Ixellois / [Le Foyer Ixellois](#) / 2002-2009

ARNAUD THÉVAL

Rubis (Je peux là contre?)
Triptyque sérigraphié sur tôle émaillée & divers matériaux
Rubis (Je peux là contre?)
Zeefdruk. Drieluik op emailplaat & diverse materialen

Texte / [Tekst](#) Bernard Marcelis
Photos / [Foto's](#) Jean-Marc Bodson



2001-2007 / Bilan de l'action de la cellule 101e%
SLRB / Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale

2001-2007 / Overzicht van de activiteiten van de cel 101e%
BGHM / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij



Relais, énième réunion technique, 30 octobre 2008
Pleisterplaats, de zoveelste technische vergadering, 30 oktober 2008

Le Foyer Ixellois / Le Foyer Ixellois / 2002-2009

Rubis (Je peux là contre?)

Triptyque sérigraphié sur tôle émaillée & divers matériaux

Rubis (Je peux là contre?)

zeefdruk. Drieluik op emailplaat & diverse materialen

Artiste / Kunstenaar > Arnaud THÉVAL

chaussée de Boondael et rue du Relais / Boondaelsesteenweg en Pleisterplaatsstraat
1050 Bruxelles / Brussel

MÊME PAS PEUR!

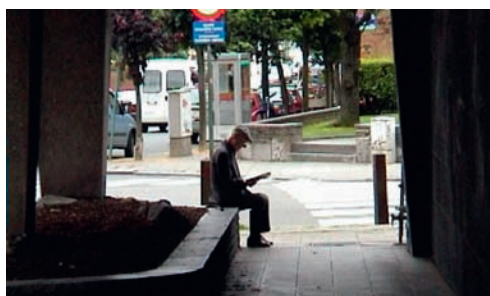
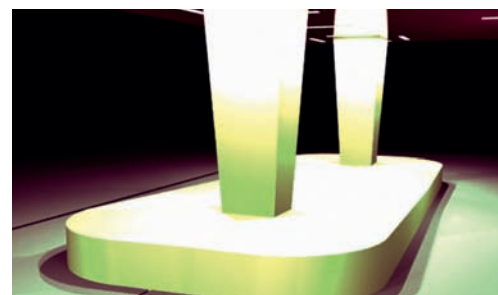
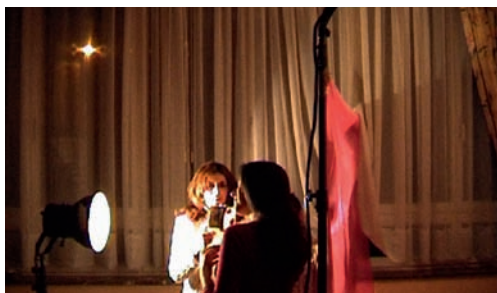
Le Rubis est un immeuble de coin qui présente un passage abrité, composé de deux colonnes et de deux bacs à fleurs, sans fleurs, dont l'usage en fait principalement des cendriers. Cet espace est utilisé à la fois par les habitants de l'immeuble mais également par tous les usagers du quartier, résidents ou non. Un programme de rénovation des abords des logements est en projet lorsque la direction de la société de logement est interpellée à propos du caractère anxiogène du passage abrité. Sombre, reculé, il est vécu par certains habitants comme un endroit dangereux ou à tout le moins inquiétant. La société a demandé une intervention artistique qui participe à la réflexion de désamorçage de cette problématique.

GEEN BEETJE BANG!

Het gebouw in kwestie ligt op de hoek. Onderaan is er een overdekte doorgang met twee zuilen en twee bloemloze bloembakken die dienst doen als asbak. De ruimte wordt zowel gebruikt door de bewoners van het gebouw als door voorbijgangers die al dan niet in de buurt wonen. Op het moment waarop er een renovatieprogramma van de onmiddellijke omgeving van de woningen op stapel staat, merkt de directie van de openbare vastgoedmaatschappij hoe onvriendelijk en ruig die plek wel is. Het is er somber en sommige bewoners beschouwen het als een gevaarlijke of op zijn minst onrustwekkende plek. De OVM vroeg een kunstwerk dat ook nadenkt over hoe die problemen kunnen worden opgelost.



Vue du passage abrité, de nuit et de jour avant les travaux d'aménagement, 2002
Zicht op de overdekte doorgang bij nacht en overdag, vóór de heraanleg, 2002



RUBIS (JE PEUX LÀ CONTRE ?)

RUBIS (JE PEUX LÀ CONTRE ?)

LE RELAIS

Quand on voit la sobriété du résultat de l'œuvre installée par Arnaud Théval, on ne peut se rendre compte de la somme de travail effectué, pour arriver à un résultat qui apparaît comme couler de source en terme d'intégration artistique dans le tissu urbain. Mais est-il vraiment important de se rendre compte que cette œuvre est en quelque sorte l'arbre qui cache la forêt ? La forêt, ce sont ces innombrables rencontres avec les utilisateurs du bâtiment et plus précisément de son passage à front du rez-de-chaussée reliant les deux rues parallèles qui le bordent.

Après avoir pris le temps de se faire accepter par ses habitants et ses passants, de leur expliquer son travail, de se laisser identifier en tant qu'artiste, Théval les a fait parler. Il les a écoutés, a laissé resurgir des anecdotes, des petites histoires, des angoisses, des craintes, des joies, bref un mélange somme toute très banal de la vie au quotidien des utilisateurs de cet immeuble d'habitat social. Sans être haut de gamme, il n'est pas non plus situé dans un quartier défavorisé, bien au contraire.

Le bâtiment est disposé à un emplacement stratégique, au centre d'un quartier bordé par un des plus importants cimetières urbains de Bruxelles, de son principal pôle universitaire, d'un centre sportif et d'un quartier résidentiel flairant bon la bourgeoisie du XIX^e siècle. On peut dire qu'il se distingue comme une figure stabilisatrice d'un carrefour en forme de triangle isocèle dont il formerait la base stable et emblématique. L'immeuble dit du "Relais", en référence au quartier éponyme, porte bien son nom.



Vue d'usine, choix des couleurs pour la fabrication des émaux
Zicht op de fabriek, keuze van de kleuren voor het emailwerk



ARNAUD THÉVAL

1971

Naissance à Nantes (F).

1995

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Nantes (F).

1998-1999

"Reconstitution", résidence à l'IUFM (Institut Universitaire de formation des maîtres) des Pays de la Loire (F).

"Commerce" pour Bitume-Bitumen, Festival International de Photographie Actuelle à Bruxelles. Premiers travaux réalisés avec des groupes constitués sur des questions d'appartenance à un groupe et d'identité collective.

2000-2001

"Proximités", installation au centre d'art contemporain Le Grand Café à Saint-Nazaire en parallèle de l'installation dans les Chantiers de l'Atlantique ALSTOM de Saint-Nazaire (F). (Les travaux sont réalisés avec l'implication des employés de l'entreprise, sur la problématique de l'imaginaire collectif au travers de la figure du groupe).

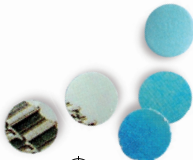
2001-2002

"Sous le soleil", installations dans l'espace public de Saint-Herblain (F), "Le flipper" à Nantes (F), "Tout feu, Tout flamme" à Maubeuge (F), "Manifestement" à Fougères (F), Questionnements sur l'usage des lieux collectifs et sociaux jusqu'à leurs limites.

2003-2004

Rencontres avec les critiques d'art Emmanuel Hermange et Stephen Wright pour les textes: "Figures de proximités" pour la publication Proximités (coédition Joca Séria et le Grand Café) "l'événement du regard" pour la publication "Sous le soleil" (édition DLP).

Début de l'enseignement à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes (F).



IMAGINAIRE COLLECTIF

In fine, on pourrait dire que l'un des objectifs d'Arnaud Théval est de parvenir à l'élaboration et à la mise en place d'un imaginaire collectif. Celui-ci serait en quelque sorte la synthèse de toutes ses rencontres, de tous ses dialogues, de tous ses portraits réalisés avec les habitants. Ce qu'il appelle ses scénettes - ces innombrables heures de vidéo - qui lui furent nécessaires pour rendre au mieux compte de l'ambiance de ce lieu, de ses tensions, de son humanité aussi.

6

Car c'est bien d'ambiance, de cadre de vie et de fonction participative qu'il convient de parler, plutôt que d'architecture, d'urbanisme et de logement social. Toutes ces rencontres lui ont permis d'aller au-delà de la distance administrative et sociale pour se concentrer sur les habitants et les autres utilisateurs des lieux.

Il n'est donc pas étonnant que ce soit ce passage qui ait le plus focalisé son attention. D'un point de vue architectural, le passage soutient l'immeuble avec l'élégance de ses piliers typiques des années cinquante. D'un point de vue urbanistique, il établit la jonction entre les deux rues qui délimitent ses façades latérales et ouvre sur le carrefour. Vu de jour, son gabarit surprend quelque peu par rapport au bâti environnant, mais sa disposition face au carrefour bien dégagé atténue cette impression. Bien entendu, la nuit il s'efface, ce qui pouvait créer un sentiment d'angoisse ou d'inquiétude précisément au niveau du passage couvert. Depuis qu'il est éclairé dans le contexte de l'intervention artistique de Théval, il s'est complètement transformé et fait office de phare dans le quartier. On n'attendait pas un tel effet diffus de luminosité à cet endroit.

Du coup, ce no man's land qui souffrait d'un déni d'identité retrouve sa dimension revalorisée de passage. Il se découvre une nouvelle fonction urbaine, un nouveau rôle social, élargit le bâtiment à l'espace public, fonctionne comme un repère rassurant la nuit. Il devient dès lors le pivot de cet espace auparavant sans qualité qu'il fait maintenant apprécier différemment.

DE L'IMAGE

Comment dès lors gérer cette masse d'informations et d'impressions accumulées au fil du temps, ces sept ans qui auront été nécessaires à l'élaboration définitive du projet sous la forme telle que nous l'apercevons maintenant ?

Photographie réelle ou image extraite d'un film ou d'une série télé, on ne sait trop. Poser la question c'est déjà entrer dans cette dimension

imaginaire. Il est évident que cette image n'est pas celle d'un documentaire ou d'un reportage. Pour réaliser les trois photos, tout a été soigneusement mis en scène. Ce sont des modèles, des acteurs qui ont adhéré au projet, qui se sont investis dans celui-ci, qui ont joué le jeu à fond. Le fait de prendre les images ailleurs opère une mise à distance par rapport aux habitants qui, paradoxalement, n'auront aucun mal à s'y retrouver. Cette transposition réussie d'un univers à l'autre permet ainsi, par effet de ricochet, aux habitants de s'identifier à cet univers d'une nuit improbable, d'un de ces moments où les silhouettes perdent leur précision sans pour autant s'estomper. Ces personnages qui semblent sortis de nulle part habitent néanmoins parfaitement un espace qui ne l'était pas auparavant. Le choix et le rôle de la couleur sont primordiaux, parce qu'elle déborde largement du cadre de l'image - au point que celle-ci ne fait quasi pas débat - pour prendre possession de l'espace urbain. Arnaud Théval parle à juste titre " d'une lecture



Buste de la Reine Astrid trônant dans le square face au passage
Buste van Koningin Astrid die prijkt op de square tegenover de doorgang



Présentation aux habitants du projet final, 11 décembre 2008
Voorstelling van het definitieve project aan de bewoners, 11 december 2008





Texte / Bernard Marcelis

flottante des images". Elles apparaissent d'autant plus comme un ovni qu'elles baignent dans un halo de lumière artificielle, au sens coloré du mot, surmontées qu'elles sont par un faux plafond en tôle émaillée peint en rose. Ici aussi on joue sur l'illusion de la matière et du support, support peu utilisé habituellement pour recevoir des images, notamment dans l'espace extérieur, ou du moins ouvert sur la ville.

DES INDIVIDUS

7

Arnaud Théval explore, à travers la photographie et la vidéo, l'individu qui s'inscrit dans un groupe et se comporte dans l'espace. La spatialité constitue la caractéristique principale de ses photographies dont les grands formats sont presque intégralement dévolus au monochrome vert nocturne. Dans ces grands espaces qui les mettent en valeur, les silhouettes apparaissent en puissance. Même

si les personnages semblent pétrifiés dans leur mouvement, en équilibre instable avant de reprendre leur marche, ses images sont empreintes d'un réel dynamisme. En s'intéressant ainsi au groupe et au collectif, l'artiste s'attache à définir ce qui compose ces foules : des individus.

Il poursuit sa réflexion sur l'autonomie des individus, sur le rapport au groupe et sur le statut social des gens. Hors du temps et de l'espace qui sont volontairement réduits à leur plus simple expression visuelle, les personnages que Théval met en scène lui permettent d'interroger l'humain et de le mettre en valeur avec une générosité impressionnante.

Bernard Marcelis
Critique d'art et commissaire d'exposition

2004-2005

"Photos de classe" installations dans 5 lycées et au Fond Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire (F). Travail en altérité avec des groupes constitués sur les enjeux de l'image de groupe au travers de la photo de classe.

"Un pas à deux", commande publique pour le Conseil des Prud'hommes (Tribunal du Travail) d'Angers(F) (juridiction des conflits sociaux dans le monde du travail).

2005-2007

"Moi le groupe", travail sur des questions de représentations liées à la double identité : celle de l'adolescent dans un groupe et l'identité professionnelle en acquisition ; avec des groupes d'élèves en formation professionnelle dans 5 lycées professionnels de la Région des Pays de la Loire (F).

2008

"La cloison, le chantier des archives 2005-2008", un projet sur l'évolution de l'espace de travail des archivistes et des ouvriers d'un côté et de l'autre d'une cloison les séparant pendant la construction d'un nouveau bâtiment des Archives départementales de Loire Atlantique à Nantes(avec la publication d'un livre d'artiste chez Zédélé éditions avec les contributions d'Emmanuel Hermange (historien et critique d'art) et Jean-Yves Petiteau (ethnologue).

"Moi le groupe", livre d'artiste chez Zédélé éditions avec les contributions de Sylvain Maresca (sociologue-écrivain), Alain Kerlan (philosophe), Guy Baloup et Tizou Pérez-Roux (philosophe et chercheur en sciences de l'éducation), l'agence Amac et Isabelle Teulier (critique d'art).

2009

"Vestibule (L'invention d'un lieu collectif)", projet du 101e% de la SLRB, à la Cité Saint-François (Bruxelles), pour les HBM de Saint-Josse-ten-Noode.

"Rubis (Je peux là contre?)", projet pilote du 101e% de la SLRB, à Ixelles (Bruxelles) pour le Foyer Ixellois.



Travaux de remblai des anciens bacs à fleurs, 2003
Aanaarden van de oude bloembakken, 2003

Vue de l'immeuble après les travaux de rénovation de la façade, 2005
Zicht op het gebouw na de gevelrenovatiewerken, 2005



Lors de la présentation du projet final aux habitants le 11 décembre 2008
Tijdens de voorstelling van het definitieve project aan de bewoners, op 11 december 2008

PLEISTERPLAATS

Als je ziet hoeveel eenvoud het werk van Arnaud Théval uitstraalt, kan je je niet voorstellen hoeveel werk het heeft gevraagd om tot een resultaat te komen dat zo natuurlijk geïntegreerd lijkt in het stadswefsel. Maar is het echt belangrijk dat we beseffen dat dit werk eigenlijk de boom is die het bos verbergt? Het bos, dat zijn de ontelbare ontmoetingen met de gebruikers van het gebouw en meer bepaald van de gaanderij op de benedenverdieping die de twee aangrenzende evenwijdige straten met elkaar verbindt.

Théval nam eerst de tijd om aanvaard te worden door de bewoners en voorbijgangers, om uitleg te geven over zijn werk, om als kunstenaar geïdentificeerd te worden. Daarna liet hij hen aan het woord, luisterde hij naar hen, liet hij hen anekdotes ophalen, verhaaltjes vertellen, praten over hun vreugde en hun angsten, kortom een zeer triviaal samenraapsel uit het dagelijkse leven van de gebruikers van dit sociale woongebouw.

Al is het niet echt een chique gebouw, het ligt evenmin in een achtergestelde wijk, wel integendeel.

Het gebouw is strategisch gelegen, middenin een wijk die begrensd wordt door één van de belangrijkste stadskerkhoven van Brussel, de grootste universitaire campus, een sportcentrum en een residentiële wijk die nog de sfeer van de bourgeoisie van de 19^{de} eeuw uitademt. Je zou kunnen zeggen dat het gebouw de stabiele en symbolische basis is van de gelijkbenige driehoek die door het kruispunt wordt gevormd. Het "Pleisterplaatsgebouw", dat naar de wijk werd genoemd, heeft zijn naam niet gestolen.

COLLECTIEF GEDACHTEGOED

Eigenlijk zou men kunnen zeggen dat het één van de doelstellingen van Arnaud Théval was om een collectief gedachtegoed uit te werken en tot stand te brengen. Dat gedachtegoed zou in zekere zin de synthese vormen van al zijn ontmoetingen, al zijn gesprekken, alle portretten die hij met de bewoners heeft gemaakt. Hijzelf noemt het zijn scènes – de ontelbare uren video die hij nodig had om de sfeer van die plaats, de spanningen en de menselijkheid ervan zo goed mogelijk weer te geven.

Want het gaat wel degelijk om de sfeer, het leefkader, het deelnemen aan, en niet zozeer om de architectuur, de stedenbouwkunde en de sociale huisvesting. Dankzij al deze ontmoetingen kon hij de administratieve en sociale afstand overbruggen en zich concentreren op de bewoners en gebruikers van deze plaats.

Het is dan ook niet zo vreemd dat hij zijn aandacht heeft toegespitst op de gaanderij. Bouwkundig gezien ondersteunt de gaanderij het gebouw met zijn typische sierlijke zuilen van de jaren '50. Vanuit stedenbouwkundig oogpunt verbindt de gaanderij de twee straten die de zijgevels begrenzen en uitgeven op het kruispunt. Overdag valt de gaanderij wat groot uit ten opzichte van het gebouw, maar die indruk vermindert enigszins door het open kruispunt dat er tegenover ligt. 's Nachts vervaagt de gaanderij, maar ter hoogte van de overdekte doorgang geeft dat net een gevoel van angst of onrust. Sinds de gaanderij door de artistieke interventie van Théval wordt verlicht, is er sprake van een volledige transformatie en vormt het element een lichtbaken in de wijk. Niemand had zich op de plek ooit aan dergelijk licht verwacht.

ARNAUD THÉVAL

1971

Geboren te Nantes (F).

1995

Diploma behaald aan de Ecole des Beaux-Arts van Nantes (F).

1998-1999

"Reconstitution" verblijf in het IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) in het Land van de Loire (F).

"Commerce" voor Bitume-Bitumen, internationaal Festival voor actuele fotografie in Brussel (B). Eerste werken die tot stand komen met groepen die worden samengesteld om te werken rond het behoren tot een groep en rond collectieve identiteit.

2000-2001

"Proximités", installatie in het centrum voor hedendaagse kunst Le Grand Café in Saint-Nazaire (F) en tezelfdertijd installatie in de firma Chantiers de l'Atlantique ALSTOM in Saint-Nazaire. (De werken worden gemaakt samen met de werknemers van de firma, en betreffen de problematiek van het collectieve gedachtegoed bekeken door de ogen van de groep).

2001-2002

Vragen opwerpen over het gebruik van de collectieve en sociale plaatsen en aftasten van de grenzen van deze plaatsen:

"Sous le Soleil", installaties in de openbare ruimte van Saint-Herblain (F), "Le flipper" in Nantes (F), "Tout feu, Tout flamme" in Maubeuge (F), "Manifestement" in Fougères (F).

2003-2004

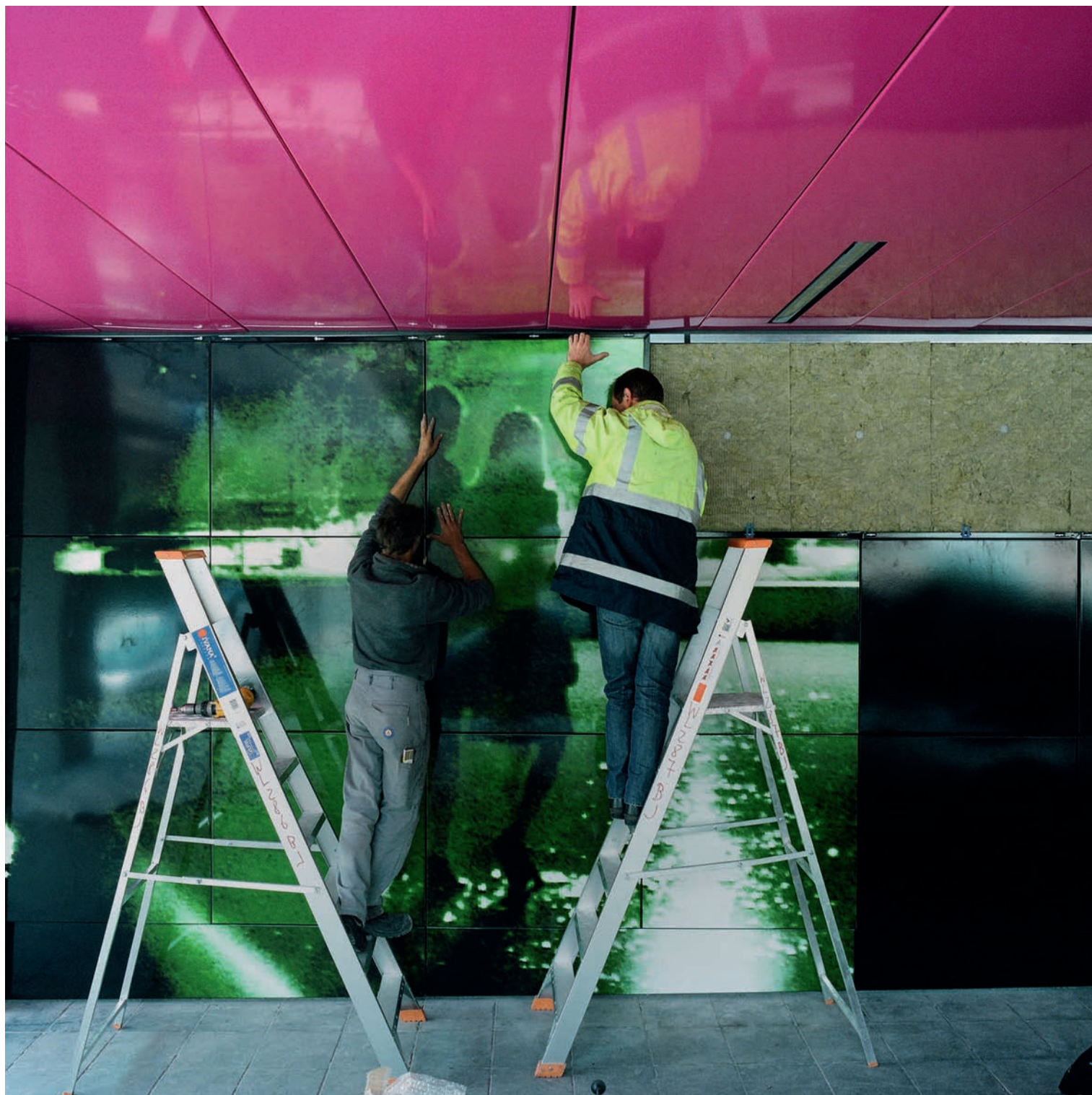
Ontmoetingen met de kunsthistorici Emmanuel Hermange en Stephen Wright voor de volgende teksten:

"Figures de proximités" voor de publicatie Proximités (co-uitgave van Joca Séria en Le Grand Café).

"L'événement du regard" voor de publicatie Sous le soleil (uitgave van DLP).

Begint les te geven aan de Ecole Nationale Supérieure d'Architecture van Nantes (F).

►



Installation de l'œuvre, mai 2009
Installatie van het werk, mei 2009

Rubis (Je peux là contre?) / Arnaud Théval

Plots herontdekt dit anonieme niemandsland zijn geherwaardeerde doorgangsfunctie. De doorgang krijgt een nieuwe stedelijke functie, vervult een nieuwe sociale rol, breidt het gebouw uit naar de openbare ruimte, doet 's nachts dienst als een geruststellend herkenningspunt. Het wordt dan ook de spil van deze eertijds kwaliteitsloze ruimte die vandaag met andere ogen wordt bekeken.

DE AFBEELDING

Hoe moet je deze stroom van informatie en indrukken die gaandeweg tot stand kwam, beheren? Het duurde immers zeven jaar om het project definitief uit te werken zoals we het nu kunnen waarnemen. Zijn het echte foto's of is het een beeld dat uit een film of een televisieserie werd gehaald? Wie zal het zeggen? Alleen al door die vraag te stellen, begeef je je in een denkbeeldige dimensie. Het is duidelijk dat dit beeld niet uit een documentaire of een reportage komt. Voor het maken van de drie foto's werd alles zorgvuldig in scène gezet. Het zijn modellen, acteurs die zich hebben aangesloten bij het project, die zich ervoor hebben ingezet, die het spel volledig hebben meegespeeld. Door de beelden elders op te nemen, wordt er afstand genomen van de bewoners die zich er, vreemd genoeg, makkelijk zullen kunnen in terugvinden. Dankzij deze geslaagde overdracht van het ene universum naar het andere kunnen de bewoners zich onrechtstreeks vereenzelvigen met dit universum van een onwaarschijnlijke nacht, van één van die momenten waarop de silhouetten hun duidelijke contouren verliezen zonder daarentegen te vervagen. Deze personages die nergens vandaan lijken te komen, passen toch perfect in een ruimte die er vroeger geen was. De keuze en de rol van de kleur zijn uiterst belangrijk, omdat deze het kader van het beeld ruimschoots overstijgt - zelfs in die mate dat er over dat beeld

nauwelijks wordt gesproken - en bezit neemt van de stedelijke ruimte.

Arnaud Théval heeft het terecht over "een vrije interpretatie van beelden". Ze baden in een kring van kunstmatig licht en zitten gevangen onder een roze plafond in email. Hoe konden ze nog meer op een UFO lijken? Ook hier wordt gespeeld met de illusie van de materie en een ondergrond waarop zelden beelden worden afgedrukt. Of toch niet voor de ogen van de stad werden tentoongesteld.

DE INDIVIDU'S

Aan de hand van video en fotografie zoekt Arnaud Théval uit hoe het individu past in een groep en hoe het zich in de ruimte gedraagt. Het belangrijkste kenmerk van zijn foto's is de ruimtelijkheid. Ze zijn groot en bijna volledig in monochroom nachtelijk groen gehuld. In die grote ruimten komen de silhouetten goed tot hun recht en komen ze sterk naar voren. Hoewel de personages versteend lijken in hun bewegingen in een onzeker evenwicht vóór ze hun volgende stap zetten, zijn de beelden toch doordrongen van een reële dynamiek. Door zich voor de groep en de gemeenschap te interesseren, poogt de kunstenaar het element te definiëren dat deze massa's kenmerkt: het individu.

Hij zet zijn denkwerk voort over de autonomie van de individuen, over de verhouding tot de groep en het sociale statuut van de mensen. Buiten tijd en ruimte die vrijwillig gereduceerd worden tot hun louter visuele expressie, maken de door Théval in scène gebrachte personages het voor de kunstenaar mogelijk om te peilen naar de mens en stellen zij hem in staat de menselijke waarde met een indrukwekkende vrijgevigheid te onderstrepen.

Bernard Marcelis,
Kunstcriticus en Tentoonstellingscommissaris.

2004-2005

"Photos de classe", installaties in 5 middelbare scholen in het Fonds Régional d'Art Contemporain van het Land van de Loire(F).

Werk waarvoor - omwille van de verscheidenheid - een beroep wordt gedaan op groepen die worden samengesteld op basis van de doelen van het groepsbeeld dat in de klasfoto wordt weergegeven.

2004-2005

"Un pas à deux", openbare bestelling voor de Conseil des Prud'hommes (Arbeidsrechtbank) van Angers(F) (rechtspraak over sociale conflicten in de arbeidswereld).

2005-2007

"Moi le groupe", werk over weergaven gelinkt aan de dubbele identiteit: deze van de adolescent in een groep en de beroepsidentiteit in wording; in samenwerking met leerlingengroepen die een beroepsopleiding volgen aan 5 beroepsscholen in het Land van de Loire(F).

2008

"La cloison, le chantier des archives 2005-2008", een project over de evolutie van de werkruimte van de archivariissen en arbeiders, elk werkzaam aan een andere kant van de wand die hen van elkaar scheidt gedurende de periode dat een nieuw gebouw van de Archives départementales de Loire Atlantique wordt opgetrokken (met de publicatie van een kunstenaarsboek bij Zédélé éditions, met bijdragen van Emmanuel Hermange (historicus en kunstcriticus) en Jean-Yves Petiteau (ethnoloog)).

"Moi le groupe", kunstenaarsboek bij Zédélé éditions, met bijdragen van Sylvain Maresca (socioloog-schrijver), Alain Kerlan (filosoof), Guy Baloup en Tizou Pérez-Roux (filosoof en onderzoeker in de educatiewetenschappen), het agentschap Amac en Isabelle Teulier (kunstcriticus).

2009

"Vestibule (L'invention d'un lieu collectif)", project van het 101e% van de BGHM, in de Sint-Franciscuswijk (Brussel), voor de maatschappij "GW van Sint-Joost-ten-Node".

"Rubis (Je peux là contre?)", proefproject van het 101e% van de BGHM, in Elsene (Brussel) voor Le Foyer Ixellois.

LE 101e%, QU'EST-CE QUE C'EST ? HET 101e%, WAT HOUDT HET IN?

L'art contemporain est sorti des musées et apparaît partout, dans les rues, sur les places, dans les immeubles de bureau... Il est un signe de richesse, d'investissement (financier et politique). Il valorise les quartiers, et agit aussi comme un emblème de l'air du temps, de la mode, du succès... Les clients de l'art contemporain n'ont le plus souvent jamais mis les pieds dans des logements sociaux. Ceux-ci n'ont pas très bonne réputation, ils font un peu peur. Le 101e%, initiative de la Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB), a arraché l'art contemporain des beaux quartiers pour l'introduire dans les logements sociaux. Il propose à un artiste de concevoir une œuvre originale pour un logement spécifique, en tenant compte du contexte, des habitants et des gestionnaires. Grâce à ce petit guide, nous vous invitons à pousser les portes des logements sociaux et à découvrir comment ces deux univers se sont rencontrés. Venez voir ce qu'il est possible d'obtenir dans le monde désenchanté qu'est le nôtre si l'on insuffle du désir. En effet, tous auront pu s'emparer des lieux qu'ils habitent, qu'ils fréquentent, qu'ils pensent ou qu'ils gèrent, qu'ils soient artiste, habitant ou travailleur au service des logements sociaux. Ils peuvent en être fiers, parce que leur habitation est visitée, admirée et peut-être même désirée par d'autres. Entrez dans nos logements sociaux. Vous y verrez des œuvres fortes, émouvantes, drôles, belles... mais surtout vous y rencontrerez de l'humanité.

12

Encore un mot. Pourquoi ce nom : 101e% ? Parce que ce projet vous invite à partager une part de rêve et d'espoir dans une politique sociale réaliste du logement, grâce à un investissement supplémentaire dans un projet audacieux qui mêle artistes, locataires sociaux et sociétés de logements.

De hedendaagse kunst heeft haar weg gevonden uit de musea en duikt overal op: in straten, op pleinen, in kantoorgebouwen, ... Hedendaagse kunst is een teken van rijkdom, van (financiële en politieke) investering. Ze geeft de buurt een meerwaarde en is ook een uitdrukking van de tijdgeest, de mode, het succes, ... De meeste liefhebbers van hedendaagse kunst zijn nog nooit in een sociale woning binnen geweest. Sociale woningen hebben immers niet zo'n goede reputatie. Ze boezemen een beetje angst in. Het 101e%, een initiatief van de Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM), heeft de hedendaagse kunst losgerukt uit de 'chique' wijken en ondergedompeld in de sociale woningen. De kunstenaars krijgen de kans om, rekening houdend met de context, de bewoners en de beheerders, een origineel kunstwerk te ontwerpen voor een specifieke woonomgeving. Met dit gidsje nodigen we u uit de deuren van de sociale woningen open te duwen en zelf te ontdekken hoe deze twee werelden met elkaar werden versmolten en wat men in deze illusioze wereld kan bereiken door een verlangen te scheppen. Iedereen, of het nu een kunstenaar, een bewoner of een medewerker van de sociale huisvestingssector is, krijgt immers de kans om de plaats waar hij woont, de plekken die hij bezoekt, waaraan hij denkt of die hij beheert, deel te laten uitmaken van zijn eigen leefwereld. Deze mensen mogen ook terecht trots zijn, want hun woningen worden bezocht, bewonderd en misschien zelfs begeerd door anderen. Ga binnen in onze sociale woningen. Laat u ontroeren door de sterke, aangrijpende, grappige en mooie kunstwerken, maar bovenal door de menselijkheid die u er zal aantreffen.

Nog één ding: vanwaar de naam 101e% ? Omdat dit project u uitnodigt om, in de context van een realistisch sociale huisvestingsbeleid, mee te dromen en te hopen, dankzij een extra investering in een gedurfd project dat kunstenaars, sociale huurders en huisvestingsmaatschappijen samenbrengt.

Les autres publications De andere publicaties

- > Le Social et l'art contemporain emménagent / De sociale sector en de hedendaagse kunst ontmoeten elkaar
- >> Le Foyer Ixellois / Le Foyer Ixellois
Arnaud THÉVAL
- > Le Foyer Schaarbeekois / De Schaarbeekse Haard
Marin KASIMIR
- > Le Foyer Laekenois / Lakense Haard
Christophe TERLINDEN & Nathalie MERTENS
- > ASSAM / ASSAM
Lucile SOUFFLET & Domitienne CUVELIER
- > Le Foyer Laekenois / Lakense Haard
Gilles CLEMENT
- > Les HBM de Saint-Josse-ten-Noode
Goedkope woningen van Sint-Joost-ten-Node
Arnaud THÉVAL
- > Société Uccloise du Logement (SUL) / Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting (UMH)
Johan MUYLE
- > Le Foyer Jettois / De Jetse Haard
Michel LORAND
- > Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB) / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM)
Laurette ATRUX-TALLAU



© SLRB-Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale
© BGHM-Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij
© Photos/Foto's: Jean-Marc Bodson

www.101e.be
www.arnaudtheval.com
www.slrbririsnet.be
www.bghm.irisnet.be